



direction :

michel ed. bertrand  
jacques bens  
raymond jardin

## la chandelle verte

Monsieur E. GODARD  
13 rue Crespin du Gast  
P A R I S - XI

vendredi 28 novembre 1957

Cher Monsieur,

Je reçois votre poème " POURPRES " et vous remercie de votre confiance. Malheureusement, je ne suis pas " Rédacteur en Chef ". Je m'occupe seulement, à Cannes, de l'impression de la revue, dont le siège administratif est à PONTENX LES FORGES ( Landes ).

C'est mon camarade Michel BERTRAND qui assure la direction littéraire de la chandelle verte. Je vais lui transmettre POURPRES comme je lui avais transmis LA GOURDE en son temps.

Je crains un peu que nous ne puissions publier vos poèmes avant longtemps. En effet, nos numéros ( pour cause de budget limité ) sont sévèrement prévus plusieurs mois à l'avance, et certaines difficultés financières actuelles ne nous permettent pas d'envisager - comme nous l'espérions - une large extension des pages de notre revue.

Il serait, cependant, préférable que vous vous adressiez à Michel BERTRAND pour tout ce qui concerne la rédaction de la chandelle verte.

Bien amicalement à vous,

  
Jacques BENS.

rédaction et administration : pontenx les forges (landes)

c.c.p. : bordeaux 2552.80

# la chandelle verte

raymond jardin

l'atome devient épique

la chandelle verte

paraît tous les deux mois  
ne se distribue que par abonnement d'un an  
aux conditions suivantes :

FRANCE..... 600 francs

ETRANGER ..... 800 »

Abonnement de soutien 1 000 »

elle a son siège à PONTENX-LES-FORGES

(Landes)

et son c. p. à BORDEAUX sous le numéro

2552.80

administrateur-gérant : michel bertrand  
les manuscrits ne sont pas rendus

IMP. LE DRAGON - DAX

dépôt légal n° 54

bimestriel

3<sup>me</sup> année

n° 21

mai-juin 1958

## spoutnik

aux limites de l'espace  
se livre un jeu avare  
où tout astre prétend pour lui  
la lune nouveau-né  
et jetée dans le vide stellaire

la terre a enchaîné son satellite  
lui défendant l'espace sidéral  
il grince  
et l'onde apporte un écho chevelu

l'oiseau même n'a pas vaincu  
la pesanteur  
ni l'avion  
ni la fusée  
ils reviennent toujours sur la terre

mais la lune créée  
chevauchant son ellipse  
inlassablement  
recompose sa liberté

bagnard  
affranchi du boulet terrestre

## art poétique

les acrobaties de la rime bannies  
les violences du rythme brisées  
le rêve chassé l'automatisme détruit  
restent

l'image insensée  
incluse au bel enroulement du lied  
et le propos délibéré

reste  
l'ardente poétique  
de la geste de l'acier et de l'homme

l'atome devient épique

## auto love

d'une main  
il en galbe la croupe  
les courbes du véhicule  
rondes et pleines  
et si bien établies pour pénétrer  
les résistances de l'air  
pénètrent de la même audace  
les sens et le plaisir  
il en jouit et la main plane longtemps  
dans les vallons colorés de cette peau  
il demande beaucoup à l'amour  
elle lui livre l'intimité d'un sein maternel  
l'enserme dans le bien-être égoïste de ses entrailles  
l'enclôt dans les prémices d'une vie embryonnaire  
et s'il la féconde c'est tout entier qu'il devient sexe  
il en galbe la croupe  
d'une main  
les sens pénétrés du plaisir  
des courbes rondes et pleines

## sciences

la vieille alchimie  
étoilée de sorcières  
pleine de nuit et de mystères  
au soufre prépondérant  
aux messes noires  
la vieille alchimie philosophale  
de raymond lulle et quelques autres  
la chimie neuve  
des tubes ronds et courbes  
bouillonnants d'arcs  
traversée de blouses blanches  
d'antiseptiques et de moisissures  
la chimie neuve des microbes  
et des molécules  
transmuées en la science bandale  
verte et froide  
des poudres et des explosifs

au sein de l'eau il découvre le ciel  
et haut dans l'espace

qui précipite sous lui des reliefs colorés  
sorti des émouvantes arabesques  
qui le liait aux formes entrevues  
sur son erre lancé

souple et désincarné  
très lentement

pensif  
il plane

## cent-vingt

dans l'instant  
la vision floue de la voiture  
s'est noyée  
comme un gros plan du cinématographe  
se fond pour ne laisser sur l'écran

blanc

qu'un seul point

noir

comme les ondes rondes  
sur le glaciis du lac

se concentrent

jusqu'à rendre sensible le point d'impact  
de la pierre et de l'eau  
dans l'instant

la tête suit et les yeux  
d'un travelling rapide  
le sillage chantant  
d'un trait décoché

porté par le fil tendu de la vitesse  
le bolide s'efface  
sur la page blanche du paysage  
où ne reste bientôt  
qu'un trait de plume net

## raid de nuit

la nuit fendue comme une femme  
écartée comme des cuisses  
la lumière  
enfoucie comme un coin  
dans la matière d'œuvre  
insaisissable  
poursuite échevelée d'un mythe  
la nuit où le flot de clarté  
charrie un glaçon de métal

L'auto fend la nuit  
et s'ouvre un canal étroit  
qu'enclosent des berges de ténèbres  
libre elle croque à sa guise  
la route  
mais ne peut sans périr  
l'ignorer

et l'homme est aussitôt embarqué  
et à vie  
il ne nie rien de la pesante contrainte  
qui le lance sur la sienne voie unique  
et dont la moindre inattention le vire

libre de devenir  
ce qu'il est

## le plongeur sous-marin

il vole

le plomb de la chair n'est plus  
transparence étrange  
la mer le traverse  
il n'est plus matière il n'est pas esprit

il vole

son corps a perdu l'opacité et la compacité  
à même le sol il respire  
et par là-même il oublie la pesanteur  
il coule dans la sensation

la couleur  
d'abord la couleur  
l'envahit

il s'abandonne  
au gré des fonds abyssaux  
et la fuite des lignes  
sombre  
dans l'or remué des sables

au sein de l'eau il découvre le ciel  
et haut dans l'espace

qui précipite sous lui des reliefs colorés  
sorti des émouvantes arabesques  
qui le liait aux formes entrevues  
sur son erre lancé

souple et désincarné  
très lentement

pensif  
il plane

## cent-vingt

dans l'instant  
la vision floue de la voiture  
s'est noyée  
comme un gros plan du cinématographe  
se fond pour ne laisser sur l'écran

blanc

qu'un seul point

noir

comme les ondes rondes  
sur le glacis du lac

se concentrent

jusqu'à rendre sensible le point d'impact  
de la pierre et de l'eau  
dans l'instant

la tête suit et les yeux  
d'un travelling rapide  
le sillage chantant  
d'un trait décoché

porté par le fil tendu de la vitesse  
le bolide s'efface  
sur la page blanche du paysage  
où ne reste bientôt  
qu'un trait de plume net

## la locomotive

le train image sainte  
de la fuyante perspective  
à contre courant  
toujours s'enfuit

fuite rapide  
le train rapide  
voyage si lentement  
qu'il appartient au sommeil  
par ses bruits  
par l'ennui  
par les fils  
et les poteaux en mesure  
du télégraphe

## piqué

le fil casse  
et l'avion lourd du nez  
plonge  
un fil vibrant s'émeut  
comme une harpe  
grave et hurlante  
quand soudain d'une avancée de l'épaule  
le zinc glisse des deux ailes  
et dérape sur le bleu gelé  
dans la grande souplesse d'une courbe agréable

remis en vol  
le sang revenu au cœur  
il file  
skieur envolé de l'azur

# aéroplane

à soleil couché

un avion

tire d'un seul trait vers l'italie

du soleil levant

la ligne droite devient élégance

et l'avion très mauve

dans les mauves du soir

fonce

l'on attend l'angoissante seconde

où pointu du nez

il fera exploser la lune

l'homme

comme une auto lancée dans la nuit

les ténèbres ne permettent aux phares

de déterminer que la seule route

et la seule liberté de l'auto

est de suivre cette route librement choisie

mais dont elle ne peut

sous peine de mort

s'écarter

## télévision

le jarret tendu  
de la locomotive  
déplie ses muscles  
et soulève le poids des tonnes  
et de l'acier  
sous l'infux nerveux  
d'une goulée de vapeur d'eau

les tiges brisées des bielles  
se meuvent  
l'acier rendu vivant  
tranche dans les perspectives séparées  
oubliant quelquefois  
les quais et leurs bitumes

l'image engloutie s'inscrit à même la plastique de la machine  
filtrée fil à fil elle agonise dans les étincelles  
du brasier électrique et meurt foudroyée

lors l'impulsion ondulatoire la catapulte

l'air d'impalpables vies tressaille  
où les yeux des hommes n'admirent que le ciel

l'image acrobate danse sur l'arc tendu de l'onde

le génie grec demandait à la nuit  
une résurrection  
que l'onde modèle instantanée  
délivrant à l'homme l'ubiquité conquise

phénix ressuscité  
l'image lie ses points  
en la gerbe même de la vie  
vivante.

## avion

le ciel  
comme la vibration d'un tambour  
le jour  
comme la vibration du ciel

sonore  
l'immense tige de l'avion  
fuse à travers le bleu  
et perfore  
jusqu'à l'éclatement  
l'azur

le ver dans l'écorce du fruit  
de son nez d'acier  
fore

les rapides galeries de fumées  
blanches

le jour vitrier  
la nuit prêcheuse  
ordonnent à l'orange terrestre  
sa forme bleue

et l'homme enfin s'y meut  
à la vitesse du son

à vivre les heures ferroviaires  
le train est lent comme l'ennui  
le train est long comme la nuit  
naissent des joies intimes et secrètes

dans l'écran des portières  
les découpages successifs défilent  
rapides

pressés  
peignés par les coups de raquette  
des poteaux du télégraphe  
descendus  
remontés  
au rythme des fils électriques  
échevelés

monte s'enfle à l'aigu  
et redouble  
le cri du convoi

le paysage courbe qui déjante  
enchante l'esprit d'einstein  
et lui livre  
les lois et le mystère  
du monde relatif